



feMs

FÉDÉRATION DES ÉCOMUSÉES
ET DES MUSÉES DE SOCIÉTÉ

www.fems.asso.fr

SEMINAIRE #2 – EN LIGNE LE 04/12/20

RENOUVELLEMENT DU PROJET FEDERATIF 2020-2025

INTRODUCTION

Mot de bienvenue par Céline Chanas qui rappelle les objectifs de ce séminaire : Échanger sur cette nouvelle étape pour arriver à une version finalisée du projet à présenter aux adhérents à l'occasion de notre AG 2021 que nous espérons tenir en présentiel, éventuellement pendant nos RP à Bordeaux pour lesquelles nous réfléchissons à un format hybride.

Rappelle du travail important mené au sein du CA et surtout par le groupe de travail dédié au renouvellement du projet fédératif, composé de Marie Pottecher, Xavier de la Selle, Jean-Marc Thenoux et Marjolaine Basmadjian. Remerciement pour leur implication.

Présentation du déroulé de la rencontre par Xavier de la Selle et Marie Pottecher et des modalités d'écriture du projet. Nous souhaitons arriver à quelque chose de concret aujourd'hui. Nous avons décomposé le projet et la rencontre en 4 thèmes :

- Valeurs de la FEMS
- Animation du réseau
- Conseil /formation
- Promotion de la FEMS

L'après-midi, nous serons répartis en petit groupe pour des ateliers.

INTERVENTION D'YVES WINKIN

Mon intervention consiste en un ensemble de propositions qui entraîneront des questions et pour mettre la réflexion en marche. Mon livre et mon intervention peuvent être rapprochés d'un muséomix mental, intellectuel.

Je pense qu'on est passé trop vite sur les concepts fondateurs de l'écomusée. Il faudrait relire les travaux fondateurs (Hugues de Varine) car c'est d'une inventivité incroyable. Ces penseurs et ouvrages prennent à bras le corps les enjeux des années 70 et y répondent de manière innovante en remettant en question la place du public, les personnels etc... c'est ce qui a donné les écomusées. Il s'agirait de

les relire et constater si les idées se sont opérationnalisées. Le concept garde en tout cas de beaux ferments.

Il y a actuellement beaucoup de débats sur l'avenir du musée (par l'ICOM, We are museum etc.). Il semble que cet avenir soit essentiellement numérique, s'oriente vers une virtualisation accentuée, comme si les musées allaient pouvoir être des "musées de salons", où on aurait plus besoin de se rendre. Cette manière de penser le musée renforce la dimension patrimonialisante, et conforte une vision classique du musée, pour laquelle l'essentiel est de préserver les collections pour les donner à voir (depuis un écran). Une vision traditionnelle du musée, pour laquelle apparemment ICOM France s'est battue.

Cette "Culture de salon", ce musée de son canapé, révèle une attitude passéiste qui n'a pas d'avenir. Pour faire avancer une dimension alternative basée sur un présentiel réaffirmé, nous avons besoin des textes et principes fondateurs des écomusées et musées de société. Les écomusées ont développé un travail d'équilibre entre le patrimoine matériel et immatériel, entre la prise en compte des publics et celle des nécessités de conservation. Ce n'est pas comme si ils étaient prêts à se ranger derrière cette définition classique qui ne leur correspond pas. Sans pour autant aller vers une "définition scandinave" (celle de Kyoto), les écomusées et musées de société sont dans une dimension plus sociale, participative.

Comment renforcer le présentiel malgré tout ? La société va avoir besoin de plus d'affordance (de lieux de rencontre).

Avec la crise, on entend beaucoup parler de la résilience, mais s'il y a résilience, cela veut dire qu'il y a aussi fragilité. Un potentiel avenir pour une reconfiguration en présentiel serait un musée qui réfléchit à la question de la santé mentale. Le musée du futur devra s'intéresser à la santé mentale collective. On connaît déjà des expérimentations : par exemple le musée de St Jean de Bruges qui travaille déjà avec des publics ayant des défaillances de mémoire en s'appuyant sur des objets rappelant à ces personnes d'autres périodes, des périodes qui les rassurent...Expériences à conforter certainement. C'est une voie à portée par les musées avec les institutions spécialisées. On connaît également l'expérience de musée de Montréal et ses "prescriptions de musée" pour les malades.

On parle beaucoup de la notion de "care". On pourrait penser qu'il s'agit d'un mot à la mode mais c'est un mot qui reste (la mode revient) avec un fort potentiel de bienveillance (même s'il est surexploité par le monde politique). Les musées devront donc s'atteler à plus de bienveillance. Et si on veut recharger cette notion, il faut se référer aux sources de base pour révéler quelles contributions peuvent apporter les écomusées à cette société du care.

Un autre "obstacle" qui amène un débat politique est la notion de communauté. Cette notion n'est pas chargée négativement à l'étranger comme elle peut l'être en France où elle renvoie à la lutte contre le communautarisme. Il s'agirait de retravailler cette notion de communauté et de la considérer telle qu'elle est exploitée aux Etats-Unis ; l'idée d'une insertion des musées dans un milieu pour lequel le musée constitue un repère pour un groupe, une communauté.

C'est l'occasion de produire des visites dans des lieux décalés, d'inventer de nouveaux rituels pour ce public auquel on ne s'attend pas et qui vient vivre une expérience collective. Ces publics peuvent nous aider à repenser ce qu'est un musée ou une exposition (voir l'exemple des enfants conférenciers). On peut parler d'ethno-musée, qui est un musée pensé depuis les catégories "indigènes" (pas ceux qui sont reçus habituellement).

En 2015, un journaliste du Monde reprenait une phrase de Chris Dercon "*la question qui se pose au grands musées c'est d'inventer de nouveau rituel pour séduire un public plus massif, qui ne vient pas que pour découvrir une expo pour érudit mais aussi pour vivre une expérience collective*". Cela souligne que les musées sont autant des œuvres que du public. Donner la possibilité au public de vivre des expériences collectives semble cruciale voir vitale dans un avenir pas si lointain.

Après cette échappée libre, je reste à votre disposition pour échanger. L'idée est que je sois présent comme une personne ressource pour inviter à débattre mais je ne veux pas imposer ou monopoliser le débat - merci pour votre écoute et je suis également disponible pour une prochaine rencontre en présentiel pour donner une suite à la réflexion ensemble.

Remerciement d'Yves Winkin pour son intervention et ouverture des échanges avec la "salle".

INTERVENTION / QUESTIONS DES ADHÉRENTS :

Marc Goujard : En tant qu'ancien combattant, je suis tout à fait d'accord avec ce que Mr. Winkin a dit sur les fondamentaux de l'écomuséologie ; le musée, les objets sont un prétexte pour interpeller la société sur son passé, ses récits de vie, son histoire. J'ai l'impression que plus on avance dans le temps et plus les EMS sortent de leurs valeurs initiales pour aller vers une modélisation des musées dominants qui est celle de spécialistes, qui s'occupent d'œuvre et qui ne font plus le lien avec les publics et le territoire. Les EMS sont des lieux de transformation et d'interpellation de la société qui participent des enjeux de demain - nous avons un peu perdu cette fonction d'éducation populaire - Je reste convaincu qu'on s'est fourvoyé et qu'il faut réapprendre plusieurs choses ; travailler dans la pluridisciplinarité, en direction des publics, avec la population ou même les communautés (ce mot ne me dérange pas), pour partager les savoir-faire. Se baser sur un PSC qui ne soit pas là que pour donner satisfaction au MCC et aux tutelles mais réellement pour parler des enjeux d'hier et de demain pour la société. Vivre des expériences collectives est au cœur du musée, en tant que lieu de débat - si on ne fait pas ça on sort de notre mission révolutionnaire telle que l'avait pensé GHR.

Céline Chanas : Ces propos nous emmènent vers l'utopie. Je vous pose donc la question du comment ? De l'opérationnel ? C'est un peu la proposition des rituels, de trouver des actions concrètes.

Dans vos 12 rituels, j'ai beaucoup apprécié 3 rituels en particulier qui font complètement écho à des actions que nous menons au musée de Bretagne : le "Aux aurores" qui résonne avec le projet "d'Atlas des sociétés futures" <https://www.musee-bretagne.fr/atlas-des-societes-futures/>

Le "S'habiller pour le musée" aussi, car ça bouscule fortement...par rapport à nos visions "scientifiques".

Yves Winkin: Le Danger de modélisation ou de mise en conformité existe bien mais il y a tout de même de beaux exemples d'assimilation de ce que les EMS ont pu développer dans les musées dominants - par exemple au Musée du Louvre Lens = participation de la population locale, expérience d'accueil d'œuvre dans les foyers des population etc... Les EMS ont distillé un certain nombre de propos sans qu'on ne le sache et on fait triompher une vision alternative. Cela peut être des effets de mode parfois donc attention mais au moins les lignes semblent bouger.

Olivier Cogne : Je m'interroge sur la question de nos tutelles, dans les musées dépendants des CT, il y a une difficulté de se faire comprendre ou d'être soutenu par rapport aux valeurs que l'on défend dans une démarche de sensibilisation du public et de participation, derrière les discours ne sont pas toujours unanime. Au-delà des bonnes paroles, il n'est pas toujours facile de le faire, car on n'y est pas forcément incité par nos tutelles. On nous incite plutôt à aller vers de l'événementiel et du virtuel sans penser derrière ce que cela produit. Il y a quelques exemples au sein de ma propre CT avec des aléas politiques mais on peut aussi prendre l'exemple du musée de l'histoire de l'immigration qui devrait être l'occasion de réunir justement les communautés mais on s'aperçoit que c'est complexe, il y a une réelle difficulté d'appropriation des politiques de ce musée.

Elisabeth Shimells = Je ne veux pas parler au nom du musée mais je pense que c'est propre à l'évolution du musée qui a été porté politiquement à l'origine, et par la population. Il évolue aussi avec la discipline et sa propre constitution. Il est important pour nous de s'institutionnaliser pour être reconnu comme un musée national à part entière. Nous avons plusieurs tutelles qui complexifient la chose. La première mission du musée est de changer les regards, mais finalement est-ce possible de faire ça pour un musée ? Je suis de plus en plus modeste sur notre capacité à influencer la société. L'aspect conservation reste important et fondamental car cela joue dans le temps ; conserver des témoignages, les replacer dans le contexte historique pour sortir du débat très chaud et du "problème" de l'immigration. La participation de la population se fait de plus en plus notamment via les outils numériques même si cela ne suffit pas. La Galerie des dons est un outil de participation avec une forte volonté d'affirmer le lien social. Il s'agit de donner une place à un témoignage personnel sans chercher à le discriminer et pour affirmer que toutes les histoires se valent. La participation se fait aussi avec le Réseaux des acteurs de l'histoire et de la mémoire de l'immigration.

Céline Chanas : Pour donner mon exemple d'un plus petit musée non national mais institutionnalisé, il s'agit aussi de pouvoir s'appuyer sur une force de frappe plus importante. La manière dont nos collections évoluent avec le temps, ce qu'on leur faire dire, leurs indexations etc... le parcours migratoire peut se diffuser dans l'ensemble de notre réseau pour partager cette parole et voir ce qu'on peut en faire avec une autre lecture. Les collections évoluent avec les visions et le regard de la société sur ces collections. Comment faire participer les usagers à ce qui fait patrimoine, c'est-à-dire au choix des objets, des contributions sur le sens ? C'est là où on fait bouger des lignes, où il y a des exemples nombreux de ce que la FEMS porte comme valeurs.

Marie Pottecher : Je vous partage une expérience du musée alsacien, (qui a 118 ans) qui affirme une identité alsacienne, marquée par l'histoire et la représentation de l'Alsace du 18/19ème siècle. Nous avons mené un projet avec le conseil des résidents étrangers de Strasbourg qui permet aux résidents étrangers de s'exprimer sur la vie publique. Il s'agissait de réaliser une expo participative avec eux pour mettre en avant ce qui dans nos collections (objets alsaciens) vient témoigner de la diversité culturelle, rappeler le processus de migration qui existe depuis toujours. Ces objets sont porteurs des déplacements, de multiples sens du parcours migratoire. Quel accueil et réception du public ? Ce fut très positif et a touché le public local comme touristique. C'était en somme un travail de relecture de collection.

ECHANGES SUR LA CHARTE DES VALEURS DE LA FEMS

Qu'est-ce qu'on entend par valeurs ? Tout ce qui nous réunit, qui fait sens dans notre volonté d'adhésion, de reconnaissance de la FEMS, ce qui nous anime

Xavier de la Selle : plusieurs mots ressortent ; Bienveillance, résilience, etc. qui semblent consensuels mais l'enjeu c'est de se mettre d'accord sur ce qui définit les raisons de l'adhésion - cela peut se rapporter à des méthodes, des principes, des thèmes

Plusieurs retours des adhérents :

- La Santé mentale, le care est important - A lire : "Ci- gît l'amer" de Cynthia Fleury sur la notion de ressentiment.
- Le mot développement durable est trop daté. Parler plutôt de transition écologique ?

- Registre de valeurs à actualiser et à le décliner de manière opérationnelle dans la vie de chacun pour nos différents métiers (sur les régies, transport etc... c'est souvent ce qui revient), mais le lien avec le territoire et le circuit-court est important à rappeler et comment les musées participent à ce développement économique en s'appuyant sur des savoirs faire et des entreprises locales. La question de la durabilité de nos acquisitions - comment cela va durer dans le temps, la question des matériaux ? sur le plastique par ex ? comment collecter différemment ce patrimoine-là ? A décliner dans le maillage des métiers de musées et à relier avec la notion de territoire qui fonde le pilier de l'ESS. Le développement durable du territoire, sur le plan de la muséographie etc... Beaucoup d'expériences à partager qu'on ne met pas assez en commun, faire réseau sur ces sujets et à relier à la question de la cohésion des territoires.
- Dans le registre de valeurs originel de la FEMS, on s'est appuyé, avec l'élargissement du réseau, sur des problématiques liées à l'espace rural, ou les espaces délaissés, puis au patrimoine industriel... Aujourd'hui les problèmes se posent de manière différente, on ne peut pas opposer les territoires entre eux. En même temps la crise des gilets jaunes la montré ; les problématiques sont très différentes selon les territoires, les situations dans les musées peuvent donc aussi être très différentes et les missions du musées varient selon son territoire.
- Réaffirmer le principe de solidarité derrière la question de la cohésion ?

Isabelle Vergnaud : en Grand-Est, il y a une réflexion en cours sur "Culture et développement durable" pour définir des actions transversales. Et le terme transition écologique semble en effet plus actuel et globalisant. Je remarque que ce sont tout de même des interrogations partagées par les élus car ils portent des demandes sur ce sujet.

Yves Winkin : Je reviens sur la notion de ressentiment de Cynthia Fleury qui est la suivante : s'il y a rage et incompréhension c'est parce qu'il y a du ressentiment. Il y a donc un travail à faire auprès des populations type gilets jaunes qui sont pleines de ressentiment, afin de réexposer les choses (notamment sur l'écologie), permettre une mise en cohérence qui fournit des explications à ce qu'ils leur arrivent. Et peut-on espérer qu'il y ait moins ce sentiment d'abandon pour ces populations. Des musées comme les vôtres ont des missions très fortes, de contribuer à faire redescendre le ressentiment. Par rapport à la transition écologique, il existe déjà une charte de bonne conduite pour faire des expos (éclairage, recyclabilité, ...).

Jean-Yves Teurnier et Anaële Rouspard :

Merci pour ces échanges très intéressants et qui font écho à beaucoup de choses que l'on sent au contact du public. Nous devons malheureusement quitter la conversation à cause d'un contretemps. Nous souhaitons un excellent séminaire à tous.

Fabrice Denise ; Je vous partage le projet "Rue d'Alger" à Marseille dans lequel s'inscrit un débat sur l'impact écologique des grandes manifestations culturelles. Marseille a accueilli la Biennale Manifesta et le débat portait sur la voie que les communautés pouvaient avoir dans le récit de la ville. Je pense qu'il faut leur tendre la main, et envisager le musée dans un rôle de facilitateur. C'est un médiateur pour faire discuter tous les publics et les institutions, mettre en confiance. Les musées ne sont qu'une modalité mais nous avons une stabilité et une certaine permanence qui peut apporter aux communautés. Il faut aussi accepter que les formes peuvent nous échapper, que ce soient parfois "sauvages" mais cela fait avancer. Une partie de la réponse se joue au sein du musée mais pas seulement, les choses se jouent aussi à l'extérieur. Dans ce rôle de facilitateur, le musée accompagne un groupe vers un autre sans pour autant jouer un rôle clé au final mais seulement car nos réseaux nous permettent de le faire. C'est un peu comme un musée médiateur jouant un rôle de casque bleu sur des terrains minés parfois. L'idée d'avoir des rendus protéiformes est aussi importante.

Monique Rouillet-Caire Ecomusée du Montmorillonais : Très important la notion de notre rôle de "facilitateur", également une vraie problématique en milieu rural pour ouvrir sur d'autres territoires

Xavier de la Selle : Nous pouvons formuler un principe à partir de ça ? Passer d'une envie à la mise en œuvre concrète - possibilité de l'inscrire dans le projet.

Monique Rouillet-Caire : cela rejoint la notion des droits culturels, on a ce rôle de facilitateur et médiateur et il faut reconnaître que tout le monde peut participer.

Elisabeth Shimells : sur notre cœur de métier également, les musées sont les mauvais élèves en termes de données et d'accès. Il faudrait ouvrir ce genre de chantier, c'est très technique mais cela a un impact très fort. On manipule des données publiques, c'est donc un débat démocratique. Il s'agit surtout d'appliquer la loi.

Céline Chanas : #OPENGALM Se référer aux valeurs de la Fing ? <https://fing.org/> - pour un numérique ouvert, humain et durable.

Xavier de la Selle : Si je résume, dans le musée du xxi Siècle, et dans tous les documents déjà existant au sein de la FEMS, le vocabulaire est à actualiser mais les éléments sont déjà là.

Virginie Duede : Je préciserais qu'il ne faut pas être restrictif par rapport à la valeur environnementale. Dans les collections, ce que nous avons en commun, c'est de rassembler la manière dont des communautés vivaient en cohérence avec un territoire et y ont trouvé les ressources pour y vivre et faire justement communauté. Il faut donc aller plus loin car le terme transition écologique ne me semble pas suffisant, prendre plus de hauteur que l'empreinte environnementale (comment nos lieux sont prescripteurs, les points de ruptures).

Marie Pottecher : le musée rassemble et fait se sentir inclus - comment on se sent reconnu dans une histoire commune, c'est ce qu'il faut affirmer.

Céline Chanas : L'inclusion : oui terme important, et qui est vraiment contesté dans la proposition de nouvelle définition ICOM.

Marc Goujard : J'invite la FEMS à reprendre les anciens textes d'Alexandre Delarge, il y a beaucoup de choses à reprendre.

Céline Chanas : diversité, inclusion, comment très concrètement on le met en œuvre à notre échelle, c'est ce que nos adhérents vont attendre, réussir à l'incarner dans le projet fédératif. Suite à la déclaration intentionnelle comment on en fait des leviers d'actions concrets ?

Marie Pottecher : On peut imaginer à partir des thèmes forts, un appel à participer pour faire remonter les expériences du réseau - ou pour faire l'objet de rencontre etc. Pour aller plus loin - l'enjeu est que ce ne soit pas juste des mots mais aller au-delà.

Olivier Cogne : Et qu'entend-on encore par "polyphoniques" dans ce projet de définition ?

Céline Chanas : Pour moi c'est la pluralité des voix / récits qui s'expriment dans le musée

Olivier Cogne : C'est aussi comme ça que je l'entends, mais autant l'exprimer plus clairement !

Valérie Perlès : Je pense qu'il faut aussi définir les valeurs en creux, c'est-à-dire les difficultés que ces termes et valeurs peuvent représenter. Par exemple, le participatif est difficile à mettre en œuvre, demande beaucoup de travail... la non-discrimination etc. Il peut être intéressant de rappeler les difficultés que ces valeurs peuvent induire au quotidien dans la gestion des musées.

Yves Winkin : Dire "vous êtes ici chez vous" - Je donne l'exemple simple de pouvoir manger un sandwich dans le musée - On trouve de plus en plus de restaurants très pointus dans les musées, pour l'inclusion c'est raté ! Alors qu'il est beaucoup plus rassurant pour le visiteur de savoir qu'il peut avoir un coin confortable, propre pour manger son pique-nique...ainsi le musée est facilitateur de la vie quotidienne et abolit certaines craintes. Cela passe par des gestes très simples comme pouvoir manger ce qu'on apporte dans le musée. Une offre de service vient signaler que le musée est un facilitateur de vie ordinaire. Imagination décalée, lieu à explorer, pour être dans le cœur de nos mission et aller vers du service. Être dans le serviciel (un point pour recharger son téléphone par exemple) n'est pas honteux.

Xavier de la Selle : Cela pose la question de l'hospitalité derrière.

Fabrice Denise : Sur cette question de tiers-lieux, cet espace entre deux, c'est une expérience qu'on est tenté de réaliser à Marseille car nous sommes installés dans un centre commercial. Nous travaillons sur un concept de "salle d'embarquement" (un balcon au-dessus des collections où l'on peut manger...), et à imaginer des programmes. Je vous pose donc la question ; est-ce que vous avez des exemples similaires d'autres musées ? Qui proposent des offres un peu inattendues ? Je pourrais aussi vous communiquer notre programme pour exemple par la suite.

Yves Winkin : Je n'ai pas d'exemple qui me vient dans l'immédiat mais je peux en retrouver dans les musées scandinaves - ça existe dans une logique de ville relationnelle de trouver des exemples où les musées servent de lieux d'hospitalité

Céline Chanas : oui, expérimentations aux champs libres et Fabrice, preneur de tes éléments de programme.

Florence Chaligné : Pour notre part, nous sommes en pleine campagne mais on a ce type d'expérience avec des randonneurs et le cyclotouriste très présent qui demandent souvent s'ils peuvent s'arrêter au musée, manger, utiliser les toilettes etc.. Nous sommes un lieu d'accueil avant d'être un musée parfois !

Céline Chanas : Cette notion d'hospitalité nous anime aussi, elle se traduit à travers un projet d'accueil ; comment mieux accueillir les publics ? Cela pose la question de comment le musée crée sa singularité par rapport à d'autres lieux (par ex les bibliothèques qui sont dans la même logique d'offre servicielle). Cela peut être avoir accès à l'eau par ex ? Quelle plus-value du musée ? Distiller un discours à l'accueil ? Comment se positionner par rapport à notre message et nos ressources pour établir un lien ? Je

pense que cela passe avant tout par l'humain, la présence d'une personne. Cela recoupe aussi la question de l'expérience du musée collective - mais attention à ne pas être normatif (on peut venir seul au musée). Il y a un intérêt à prendre en charge cette notion d'expérience.

Xavier de la Selle : On peut faire la comparaison avec l'expérience du cinéma, où on peut être entouré même si on y vient seul.

Je vous partage une autre expérience : je rencontre actuellement des difficultés dans la rédaction de notre PSC pour répondre à la question du Qui sommes-nous ? Nous avons une offre très diverses (dont seulement une partie prise en charge par nos équipes). J'ai eu l'idée de rassembler et d'associer les choses autour des 4 éléments, qui sont associés à des valeurs - par exemple : la terre en lien avec le patrimoine - l'eau pour le lieu de vie, l'hospitalité. L'air pour la réciprocité, le dialogue avec la population. Et le feu pour la créativité, le musée comme lieu de création (y compris l'action produite par le musée et les équipes qui sont aussi des œuvres de création qui s'achèvent dans le regard des publics). Valeur de créativité fonctionne comme une offre permanente - création collective au sens large).

Yves Winkin : Je pense au feu intérieur, il y a une notion de charge, les objets que nous conservons sont encore chargés d'histoire, d'histoire individuelle, de mémoire collective, d'émotion. C'est la présence même des visiteurs qui les réveillent, les rallument, les font revivre. Filer la métaphore est intéressant pour parler de co-création, agglutiner des éléments dispersés, cela aide à penser et à voir des cohérences et des transversalités. C'est une bonne idée pour écrire un PSC de partir comme cela de catégorie très vaste et ancienne.

Florence Raguénès : Je parle "d'objets réveillés" et pense les écomusées comme des lieux d'expérimentation en la matière, que faisons-nous des objets ? On les utilise, on les laisse figer ? A l'écomusée nous avons continué de les utiliser pendant longtemps (les objets agricoles notamment) mais cela a bien sûr posé problème pour la conservation. Mais pour d'autre catégorie d'objet cela peut se faire, en lien avec le PCI afin de travailler sur la transmission des savoir-faire. Difficile à tenir en même temps que la conservation.

Exemple des instruments de musique : C'est une restauration d'un point de vue esthétique qui nous a été préconisée par le MCC alors que retrouver le vrai son et utiliser l'instrument pour la transmission du PCI est important - paradoxe ? Il faut pouvoir remettre en valeur le côté expérimentation dans le projet - revenir aux bases du fonctionnement des écomusées et des PNR, comme lieux d'expérimentation.

Céline Chanas : Jouer avec des instruments en collection reste possible quand c'est encadré. On l'a déjà fait quand j'étais dans les musées de l'Ain : faire jouer d'une flûte du 18e par un musicien.

Florence Raguénès : Oui mais pour en faire jouer, il faut d'abord restaurer la fonctionnalité de l'instrument et lorsque celui-ci est inventorié pour l'instant ce n'est pas possible.

Céline CHANAS : Pourquoi ? Si cela s'inscrit dans un protocole de restauration

Florence Raguénès : Quand j'ai essayé de trouver des exemples de gros musées ayant mené cette restauration esthétique et fonctionnelle, je n'ai pas pu en trouver. Le Mucem et le Mupop ne l'avaient pas encore fait.

Marie Pottecher : Plus largement c'est le rapport à l'objet qui va au-delà des valeurs esthétiques. Une relation qui s'établit avec l'humain : une relation passée et une relation qui se construit encore. Je parle d'objets bavards pour désigner ces objets chargés.

Yves Winkin : C'est l'émotion dans les objets. J'ai l'exemple des objets de salon de coiffure de mon père que j'ai récupérés. Mais ce que je garde en tête c'est surtout des bruits, des discussions, des odeurs etc... et à partir de ça j'essaye de faire remonter les gestes (enrober les objets de PCI).

Céline Chanas : cela m'évoque le fait que nous devons alors travailler avec des créateurs/artistes, qui viennent capter ces ambiances : ce peut être une création sonore, un film... pour garder cette mémoire.

Olivier Cogne : Nous avons un exemple autour des contes et des légendes au Musée Dauphinois. Il y a une forme de paradoxe car on se réfère sans cesse à la collecte, on valorise des récits des populations mais pourtant ce n'est pas présent dans nos collections. Pour nous, le discours prime sur l'objet, faire parler l'objet, les collections ne sont plus de première importance. Les expositions ont pour objectif de traiter de la diversité des populations (on peut relever ici le paradoxe avec le nom du musée). On peut donc aller loin dans l'approche de nos musées. Sans avoir de positions iconoclastes, il y a une possibilité de s'affranchir des textes sans pour autant rentrer dans l'illégalité.

Céline Chanas : Le lien avec les artistes est une difficulté pour les EMS en commission d'acquisition car il y a parfois l'idée que les EMS ne sont pas en lien avec la création contemporaine. On travaille pourtant souvent avec des artistes sur la mise en récit des collections, comme l'utilisation de bruitage dans les expos du Musée Dauphinois. On ne prête pas assez d'importance à ces objets (documentation), ce n'est pas forcément une approche collection inaliénable mais plus proche d'une vision de collections documentées, on est finalement plus proches de la méthode des centres d'archives. Il faudrait pouvoir créer un "écosystème" de collection qui puissent intégrer l'objet mais aussi le témoignage qui lui est associée, des photos qui illustrent son usage... Au Musée de Bretagne on a créé un Arbre à parole autour de la magie avec une artiste designer-sonore. Il y a un réel intérêt à échanger avec ce champ de la création et ces artistes et même aussi avec des écritures et pratiques performatives.

Christine ROUXEL : Dans l'expo permanente du musée de La Poste il y a 3 écrans qui présentent une reconstitution des gestes professionnels de postiers créée par une artiste.

Yves Winkin : Une catégorie nouvelle qui apparaît, c'est l'artiste-chercheur qui est intéressant pour vos musées, avec des parcours double (master ou doctorat en anthropo + formation beaux-arts) et qui proposent des gestes artistiques qui n'illustrent pas mais prolongent le discours. Des profils à « surveiller de près »

Fin de la rencontre - remerciement aux participants et appel à se retrouver l'après-midi pour les ateliers en groupe.
